

3 QUESTIONS À...

Yann Sourbier,
du Réseau Repas

Le réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires (Repas) propose chaque année des formations pour les jeunes désireux de se former aux alternatives, à travers un compagnonnage dans certaines entreprises qui en sont membres. Est-ce qu'avec la crise, vous avez vu cette demande augmenter, évoluer ? Le profil des jeunes, des parcours et des projets est-il le même qu'au début ? Y a-t-il beaucoup de projets qui se concrétisent ?

Des projets se concrétisent en permanence, certains sont même entrés dans le comité de pilotage du compagnonnage alternatif. Ils deviennent à leur tour pour les nouveaux compagnons des lieux d'immersion pour découvrir comment fonctionne un projet d'entreprise alternative en phase d'émergence. Cela enrichit notre réseau qui était à la base plutôt composé de structures de plus de 20/30 ans d'histoire (Ardelaine, ferme de La Batailleuse, Ambiance Bois...). C'est un plus pour le parcours de compagnonnage que des jeunes qui se sont engagés dans la création de structures alternatives, qui sont passés à l'acte pour être plus cohérents avec leurs valeurs, puissent témoigner de leur expérience auprès de leurs pairs. Nous ne formons pas aux alternatives, nous aidons à les concrétiser en actes tangibles.

Passer des idées aux pratiques reste un gros point de blocage en France... et pour nous la crise ne date pas de 2008...c'est un mensonge médiatique de faire croire ça !

A la fin des années 90, beaucoup de projets tournaient autour des fermes pédagogiques, puis depuis 5/6 ans on sent une motivation autour de l'éco-construction, de

la boulangerie et toujours de l'agriculture. Mais les projets se complexifient, intégrant des dimensions culturelles (café-philos, librairie épicerie) et des filières plus longues, de la production à la transformation puis à la vente directe avec une volonté d'éduquer les consommateurs et de valoriser les circuits courts, l'agriculture biologique, l'éco-tourisme et la convivialité.

Les jeunes qui participent au réseau veulent concilier leur vie personnelle et leur activité professionnelle avec une activité militante bien éloignée de celle des partis politiques et des luttes manichéennes et duales des années Mitterrand. Cette nouvelle génération est ouverte aux débats et s'enrichit des paradoxes et de la contradiction au lieu de les rejeter. Elle expérimente des formes nouvelles de solidarité, utilise les réseaux sociaux, encourage la culture du partage incitant à utiliser les biens plutôt que les posséder. Par exemple, les jeunes ne veulent plus de la bagnole, ils préfèrent le co-voiturage. S'ils achètent des camions aménagés c'est pour résoudre individuellement les frais de logement et de transport ! Alors qu'il y a 30 ans on cherchait à promouvoir la propriété collective.

Estimez-vous que le réseau des alternatives écologiques se développe ? Ce réseau d'alternatives trouve-t-il une forme de traduction au niveau politique ?

Nous commençons à nouer des liens avec d'autres acteurs de l'accompagnement alternatif ou coopératif comme l'équipe de la FEVE de l'Arche de Saint Antoine, celle des Amanins et de la Scop Oxalys, les collectifs de la nouvelle éducation populaire (Université du Nous et la SCOP l'Orage) ou les réseaux de l'habitat groupé, de l'éco-construction ou de la permaculture mais nous sommes dispersés, très pris par nos activités respectives et le temps, l'énergie et les moyens manquent

pour structurer une offre plus ambitieuse et mieux organisée.

Le niveau politique est globalement sourd à toute cette ébullition. Heureusement des personnalités se battent pour soutenir en régions nos dynamiques mais elles avouent elles-mêmes être en marge et perdre espoir... Le politique n'a pas encore intégré qu'il doit rendre possible ce qui est nécessaire car aveuglé par ses vieilles grilles de lecture du monde, il ne voit pas ce qui est nécessaire !

Pensez-vous qu'il existe suffisamment de filières de formation pour construire des écoprojets ?

Les filières sont peu organisées et peu reconnues par les pouvoirs publics. Personne n'a encore compris combien il pouvait être utile de former les jeunes à la transition. Il est urgent de sortir du mécanisme de l'attente passive d'un emploi en fin d'études ou de formation qui conduit à la résignation et à un sentiment d'impuissance. Beaucoup de jeunes errent dans les masters du

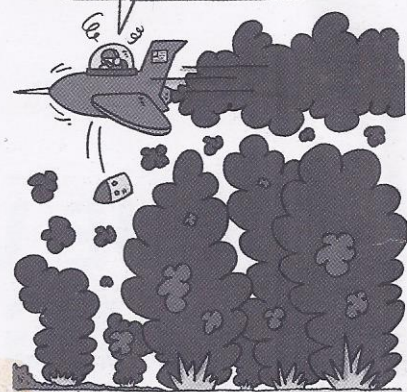
développement durable, de l'économie sociale ou de l'écologie. Sans dénigrer ces formations, ne serait-il pas plus utile d'accompagner les jeunes qui ont des idées ou des projets vers des formes modernes d'entreprenariat coopératif ? L'enjeu aujourd'hui est de stimuler les initiatives porteuses d'une éthique humaine et écologique forte au service du bien commun.

Pour en savoir plus :

Réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires (Repas), Association le Mat Ardèche, Le Viel Audon, 07120 Balazuc, tél. : 04 75 37 73 80 (le matin), www.reseautrepas.free.fr. Voir la brève p. 28.

CLIMAT : UNE HAUSSE RECORD DES ÉMISSIONS DE CO2

C'EST LA FAUTE À L'ÉTAT ISLAMIQUE



LASSERPE.

INONDATIONS DANS LE SUD-EST



LASSERPE.

5,4 MILLIARDS DE PROMIS POUR LA RECONSTRUCTION DE GAZA

MOUAIS... COMME LES 5,4 MILLIARDS DE FOIS OÙ ON NOUS A PROMIS LA PAIX



LASSERPE.

EBOLA : NOMINATION D'UN COORDINATEUR EUROPÉEN



LASSERPE.